

Nanterre et la presse au XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, *La Gazette* et *Le Mercure galant* donnent des nouvelles officielles et racontent en quelles occasions le roi et la cour viennent à Nanterre.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'Histoire de Nanterre 



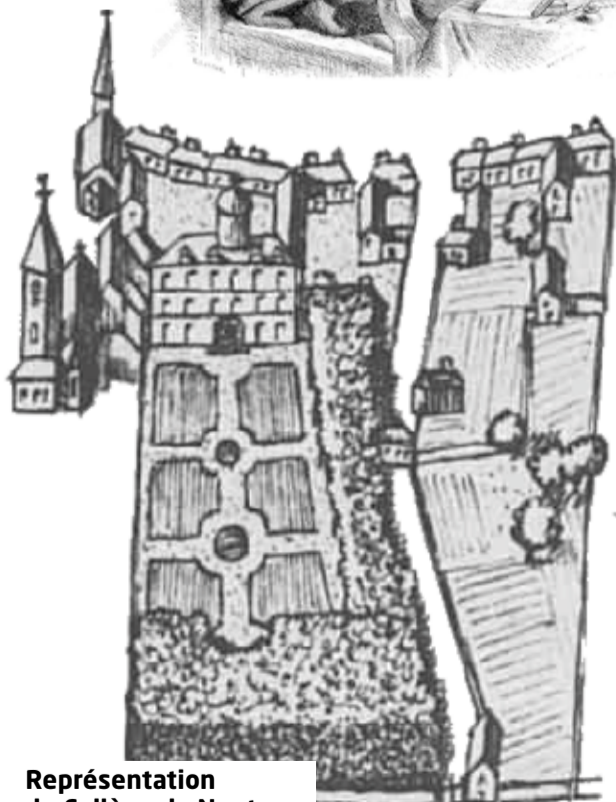
Exemplaire de
La Gazette en 1652

En France, c'est au XVII^e siècle que naît la presse écrite lorsque l'utilisation de l'imprimerie et un approvisionnement en papier suffisant permettent de diffuser des publications à intervalles réguliers.

À Paris en 1631, Théophraste Renaudot, médecin, philanthrope

et journaliste, obtient l'autorisation de publier un journal grâce au soutien du cardinal de Richelieu. Il fonde alors *La Gazette*. En 1635, il bénéficie du privilège d'avoir le monopole pour sa publication ; en contrepartie, cette dernière est soumise à la censure du pouvoir royal. L'hebdomadaire de quatre pages paraît le samedi. Il y a d'abord un tirage de 300 à 800 exemplaires, puis il passe à 8 000 dans la capitale et à 35 éditions en province.

Portrait de
Théophraste
Renaudot



Représentation
du Collège de Nanterre
par Jean Fraigneau (SHN)

Une nouvelle revue, *Le Mercure galant*, est fondée en 1672 par Donneau de Visé. Elle traite essentiellement de l'actualité mondaine et publie des poèmes et des historiettes. Paraissant d'abord trimestriellement, elle devient ensuite un mensuel de 350 pages.

La Bibliothèque nationale de France (BnF) a numérisé ces deux journaux et son site internet, Retronews, qui permet de faire des tris en fonction de critères déterminés. Il est donc possible de connaître les articles qui mentionnent Nanterre. Leur lecture montre que ces imprimés racontent essentiellement en quelles occasions le roi, la cour viennent dans le village.

Nanterre et sainte Geneviève

Nanterre, située à mi-chemin entre Paris et Saint-Germain, lieu de passage sur la route royale reliant ces deux villes, est la destination de la famille royale lorsqu'elle assiste à la fête célébrant la naissance de sainte Geneviève. Le village natal de la sainte est un lieu de pèlerinage où l'on vient boire l'eau, réputée miraculeuse, du puits qui porte son nom. Sainte Geneviève est la sainte patronne de la France, protectrice du royaume. Elle est implorée lors des calamités météorologiques, des épidémies, des guerres... Il est important pour la famille royale de manifester son attachement à la sainte comme le fait le peuple lors des cérémonies et processions en l'honneur de la « bergère de Nanterre ». Plusieurs articles de *La Gazette* rendent compte de la venue de la famille royale à l'église du prieuré conventuel de Sainte-Geneviève. Un article de 1644 raconte que « le jour où se fête au bourg de Nanterre la solennité de la naissance de sainte Geneviève, la reine accompagnée de Monsieur, frère unique du roi, de Mademoiselle et de plusieurs autres grands de la cour, y alla visiter l'église du prieuré conventuel de cette sainte patronne du royaume, pour la remercier de sa protection envers la France et de la paix faite par son intercession : auquel lieu sa majesté entendit vespres et le sermon du prieur de ce monastère. » Ces quelques lignes remercient la sainte de la protection assurée au royaume : depuis 1635, la France est en guerre avec l'Espagne. Louis XIII gagne, après trois semaines de siège, la ville de Corbie (Picardie), qui avait été prise par les Espagnols en 1636. En 1640, les révoltés catalans s'allient avec Louis XIII, la Catalogne se soumet volontairement au roi de France. En 1642, l'armée franco-catalane défend victorieusement Barcelone contre le roi d'Espagne, Philippe IV. Toutefois, en 1644, l'année où l'article est publié, le Roussillon est le cadre des hostilités entre l'armée française et l'armée espagnole. *La Gazette* ne donne pas d'informations sur la guerre. Elle préfère rendre hommage à sainte Geneviève et aux victoires françaises. D'autres visites de la reine ou de la famille royale sont relatées en 1665, 1668 et 1682.



Soldats de l'infanterie française (1660)

La plaine de Nanterre

Nanterre n'est pas seulement le village natal de sainte Geneviève, c'est aussi un lieu favorable à la revue des troupes royales. Selon *La Gazette*, le 14 août 1669, le roi, en compagnie du prince de Toscane, du duc de Guise et d'un grand nombre de seigneurs de la cour, se divertit dans la plaine de Nanterre du spectacle de la cavalerie et de l'infanterie accompagnées de soixante-dix pièces de canon venant du fort de Saint-Sébastien. Le 7 janvier 1679, *Le Mercure* raconte que le roi fait une revue des régiments des gardes françaises et suisses dans la plaine de Nanterre. Le journaliste souligne la prestance, le bel ordonnancement et l'élégance des troupes vêtues de leurs tenues militaires. « Les Français furent rangés en six bataillons sur une ligne. Cinquante grenadiers armés de haches, de fusils et de grenades étaient à la tête de chaque bataillon. Les rubans de couleur de feu qui faisaient l'ornement de leurs chapeaux étaient accommodés d'une manière qui les faisait tous paraître garnis de plumes. Les sergents avaient des habits d'écarlate, avec un galon d'argent et l'étoffe qui débordait autour de leurs cuirasses était toute couverte d'un galon d'or. Les soldats étaient vêtus d'un drap gris, avec des vestes d'écarlate, sur lesquelles il y avait un galon d'argent. Leurs bas étaient rouges et leur gibecière ornée d'un soleil avec des rayons d'argent. Les gardes suisses faisaient trois bataillons. Les mousquetaires étaient vêtus de rouge et les piquiers de bleu. Ils avaient des justes-à-corps garnis de boutons d'or, avec des manches toutes couvertes de galons. »

Au XVII^e siècle, la presse est soumise au pouvoir royal, elle s'adresse aux nobles et aux riches bourgeois lettrés et ne traite l'actualité qu'à travers le prisme de la cour.